

Mercedes Corral

La Casa del traductor

Mercedes Corral est directrice de la Casa del traductor de Tarazona depuis 2004. Elle a traduit du français des auteurs tels que Romain Gary et Annie Ernaux. De l'italien, elle a traduit des textes de Dino Buzzati, Natalia Ginzburg et Elio Vittorini.

La Casa del traductor (Maison du traducteur) est située à Tarazona, ville dépendant de la Communauté Autonome d'Aragon, étape incontournable des itinéraires culturels qui ont constitué au fil des siècles la réalité et le rêve de l'Europe. Des contreforts de Somport, en descendant par Jaca et en poursuivant jusqu'à Puente la Reina où il rejoignait la route de Roncevaux, le Chemin de Saint-Jacques qui fut dès le début un lieu d'échanges entre les peuples européens, passait par les terres aragonaises. Échanges de savoirs et d'idées, de partis pris esthétiques et de techniques artistiques. Tous modelés par l'échange primitif, qui était, et sera toujours, le plus enrichissant : celui de la parole, inépuisable et essentiel.

L'Aragon, carrefour de chemins et de cultures, était destiné à devenir carrefour de langues. Ce fut le cas au XII^e siècle, quand l'évêque Miguel de Tarazona favorisa dans la ville la traduction d'ouvrages scientifiques arabes en latin, devançant ainsi l'archevêque Don Raimundo (1126-1152) qui, des années plus tard, réunirait à Tolède un important groupe de traducteurs et établirait les bases de la future École de traducteurs de Tolède, créée par Alphonse X le Sage au siècle suivant. Aujourd'hui, l'Aragon, et plus particulièrement Tarazona, redevient un point de rencontre entre les langues.

La Casa del traductor, membre fondateur du Réseau Européen des Collèges Internationaux de Traducteurs (RECIT), a été créée en 1988 par

Francisco Uriz, traducteur de langues slaves et Prix national de traduction. Elle dépend d'un consortium d'administrations publiques formé par le Gouvernement d'Aragon, la Députation Provinciale de Saragosse et la mairie de Tarazona. L'association espagnole des traducteurs littéraires, ACE-Traductores, appartient également au consortium de la Casa, en qualité de membre consultatif mais sans droit de vote. La Casa bénéficie d'aides en provenance des institutions aragonaises mentionnées ci-dessus et du ministère de la Culture, qui nous accorde une subvention annuelle. Nous recevons également des fonds de la Commission Européenne, mais de façon plus irrégulière.

Tarazona est une petite ville paisible de dix mille habitants située au pied du parc naturel du Moncayo, où l'on peut faire de belles excursions — à pied ou avec les bicyclettes de la Casa. En attendant que la mairie de Tarazona nous fasse don d'un magnifique bâtiment historique situé dans la vieille ville, le siège actuel de la Maison du traducteur est un appartement de cinq chambres, avec une salle de travail comprenant des ordinateurs reliés à Internet, une imprimante et un scanner, et un fonds de dictionnaires et d'ouvrages de référence mis à la disposition des traducteurs. On y trouve également un salon confortable avec bibliothèque, télévision, vidéo, lecteur de DVD et équipement musical, une cuisine et un petit jardin.

Trente-cinq traducteurs par an bénéficient des bourses que nous accordons, qui incluent l'hébergement. Les séjours durent entre quinze jours et deux mois, et le montant de la bourse est de 460 euros par mois, somme que nous espérons pouvoir augmenter à 600 euros à partir d'octobre 2007, si la Commission Européenne approuve notre projet dans le cadre du programme Culture 2007. Pour obtenir cette bourse, il faut justifier de deux ouvrages traduits et publiés, et avoir un contrat de traduction en cours avec un éditeur. Toutes les combinaisons de langues sont admises, avec une priorité donnée aux traducteurs qui ont l'espagnol, le basque, le galicien ou le catalan comme langue de départ ou d'arrivée.

Pour promouvoir les auteurs aragonais par le biais de la traduction, la Casa del traductor reçoit de surcroît les bénéficiaires de bourses accordées par le Gouvernement de l'Aragon et la Députation Provinciale de Saragosse, d'un montant de 1500 euros. Ainsi, la Casa a accueilli des traducteurs grecs, serbes, bulgares, français, italiens, portugais, etc. pour traduire Gracián, Goya, Ramón J. Sender, Javier Tomeo, Luis Buñuel ou Ángel Guinda. Les boursiers ont ainsi la possibilité d'établir une relation directe avec l'environnement dans lequel ont vécu et vivent ces auteurs, de s'imprégner de leur langue et de leur culture, leurs paysages, leurs compatriotes, leur lumière — la lumière incomparable de Tarazona, transparente comme le cristal.

La Casa del traductor organise des séminaires et des colloques sur des aspects particuliers de la théorie et de la pratique de la traduction littéraire et elle collabore avec des universités concernées par la traduction. Elle entretient des relations très étroites avec les associations professionnelles et, depuis 1993, elle organise avec ACE-Traductores les « Jornadas en torno a la Traducción Literaria » (Journées de la traduction littéraire), la plus importante rencontre de traducteurs littéraires d'Espagne. Ces Journées sont chaque année le rendez-vous des traducteurs littéraires, des écrivains, des éditeurs et des critiques venus de toute l'Espagne et de l'étranger. L'an dernier, nous avons invité Eduardo Mendoza, écrivain et traducteur, avec ses traducteurs en allemand (Peter Schwaar), en finnois (Matti Brotherus) et en arabe (Mohamed Abuelata).

Nous éditons diverses publications, telles que la collection de poésie *Papeles de Tarazona* (Papiers de Tarazona) et les collections *Cuadernos de Tarazona* (Cahiers de Tarazona) et *Escritos del Moncayo* (Écrits du Moncayo).

Le centre organise en outre des ateliers de traduction littéraire pour les étudiants en philologie anglaise, française et allemande des différentes universités et écoles de traduction espagnoles.

En 2006, la Casa a participé à la Feria Internacional de Literatura Infantil y Juvenil, organisée par le ministère de la Culture, qui s'est tenue à León au mois d'avril. Dans ce cadre, elle a organisé une table ronde sur la traduction de la littérature de jeunesse à laquelle ont participé des auteurs, des éditeurs et des critiques et elle a monté une exposition sur les deux cents meilleures œuvres de jeunesse traduites en Espagne à ce jour. Par cette exposition, intitulée « Une fenêtre sur le monde », la Casa del traductor a voulu symboliser la rencontre entre les littératures et les langues. Pour illustrer le potentiel créatif que la traduction met à portée de main et d'œil de ceux qui seront les grands lecteurs de demain, nous avons imaginé une fenêtre ouverte sur d'autres cultures et civilisations.

Notre centre accueille également tous les ans, cinq jours durant, des traducteurs allemands de l'espagnol. Leurs collègues espagnols traducteurs de l'allemand viennent à cette rencontre qui favorise de fructueux échanges de connaissances et d'expériences et à laquelle collaborent le programme de coopération culturelle Pro Spanien et le Goethe Institut.

Nous entretenons des contacts très réguliers avec l'Institut Cervantès. Nous figurons en bonne place dans la page web que l'Institut consacre à la traduction ; en outre, nous avons signé un accord stipulant que l'Institut organise, en collaboration avec la Casa et par le réseau de ses centres, des concours de traduction littéraire d'ouvrages écrits en espagnol et dans les

autres langues officielles de l'Etat espagnol. Une partie du prix consiste en un séjour d'un mois à la Casa. Nous avons aujourd'hui passé des accords avec les centres d'Italie, de Grèce et de Pologne.

De plus, nous collaborons étroitement avec les services culturels de l'Ambassade de France, plus précisément l'Institut français de Saragosse, ainsi qu'avec le Goethe Institut, l'Instituto Camoens et le British Council : certains auteurs et traducteurs des pays que ces instituts représentent ont effectué un séjour chez nous.

La Casa del traductor est donc un lieu qui accueille et réunit toutes les langues et toutes les cultures, un lieu de compréhension entre les peuples. En conclusion, je souhaiterais citer une phrase du philosophe espagnol Ortega y Gasset à laquelle je souscris entièrement : « On ne comprend pas à la racine la formidable réalité qu'est le langage, si l'on ne commence pas par remarquer que la parole se compose surtout de silences. Un être qui ne serait pas capable de renoncer à dire beaucoup de choses serait incapable de parler. Et chaque langue est une équation différente entre manifestations et silences. Chaque peuple tait certaines choses afin de pouvoir en dire d'autres. Parce que *tout* serait indicible. D'où l'immense difficulté de la traduction : on essaie d'y dire dans une langue précisément ce que cette langue tend à passer sous silence. Mais on entrevoit à la fois l'entreprise magnifique que suppose la traduction : la révélation des secrets mutuels que des peuples et des époques se taisent mutuellement et qui contribuent tellement à leur dispersion et à leur hostilité. »¹ Ce sont ces secrets et ces silences, bases de l'incompréhension et des désaccords entre les cultures, qu'une diffusion culturelle en accord avec l'époque doit tempérer. À la Casa del traductor, nous mettons tout en œuvre pour atteindre cet objectif.

Traduit de l'espagnol par Marianne Millon

(1) J. Ortega y Gasset, *Misérias y splendores de la traducción*.